



Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918

Il y a quasiment un siècle, la terre d'Europe s'enflammait.

Tout semble avoir été dit, tout semble avoir été écrit, voire photographié ou filmé, dans les débuts de ces techniques, dont les balbutiements ajoutent l'émotion à l'horreur, figeant à tout jamais, ces instants de malheur. Aujourd'hui encore, l'évocation du nom suffit à faire frémir.

La tyrannie des dates, 90 ans après, me fait dire : Verdun, la Somme, Côte 304, Douaumont, Fort de Vaux.

Verdun : « *Aucune bataille, aucune tragédie n'a autant marqué la mémoire des Français que la bataille de Verdun. Elle dura 10 mois et pratiquement tous les soldats de la grande guerre y participèrent chacun à leur tour. Dans cet affrontement, se joua le sort de la France. Si celle-ci avait perdu la bataille, elle eut perdu aussi la guerre et tout espoir de se redresser* », écrit André Larané.

Le 21 février 1916, à 7h30, un déluge de feu s'abat sur les forts de Verdun et sur les tranchées où sont tapies trois divisions françaises. L'artillerie allemande mobilise 1300 obusiers en tous genres. **Pendant neuf heures, sur un front de quinze kilomètres, elle** déverse un feu roulant avec une intensité jamais encore connue. Un total de deux millions d'obus ravagent la zone. **C'est au point que, par exemple, la fameuse Cote 304 va perdre 7 mètres de hauteur et ne plus culminer qu'à 297 mètres !**

Au milieu de l'après-midi, un grand silence tombe sur le champ de bataille. **A 16h45**, l'infanterie allemande monte à l'assaut des lignes françaises. Certains soldats sont équipés d'un lance-flammes. C'est la première fois qu'est employée cette arme terrible. Ainsi commence la première bataille de l'ère industrielle, avec du matériel en quantité et l'objectif d'exterminer l'adversaire.

Verdun, sur la Meuse, en Lorraine est un camp retranché qui pénètre, comme un coin, dans les lignes allemandes. Une citadelle souterraine avait été construite en 1625, sous Louis XIII, et modernisée à partir de 1887, en même temps que l'on érigeait le puissant **Fort de Douaumont**. Ces fortifications sont réputées les meilleures d'Europe et, bien que Verdun ne fût relié à l'arrière que par une seule route, de Verdun à Bar-le-Duc, **l'Etat-Major français** n'a pas cru utile d'y mettre des troupes en nombre suffisant ; ce que désespèra le commandant de la région, le Général **Philippe Pétain**.

C'est à Verdun que le **Chef d'Etat-Major allemand** a décidé de porter une offensive décisive. Il y voit la possibilité d'attaquer les retranchements français par trois côtés. D'autre part, il bénéficie, à la différence des Français, **de nombreuses voies ferrées** qui facilitent les approvisionnements en matériels et en hommes. Enfin, les manoeuvres d'approche peuvent se dérouler, dans une relative discrétion, à l'abri du manteau forestier.

Erich von Falkenhayn veut en finir avec une guerre de positions qui dure depuis la bataille de la Marne, dix-huit mois plus tôt. D'après ses *Mémoires*, il aurait projeté de « *saigner l'armée française* » par des bombardements intensifs. C'est aussi ce qu'il écrit dans une lettre d'intention adressée à l'Empereur avant l'offensive. Mais d'après les témoignages du *Kronprinz* et du **Général von Mudra**, il semblerait que les Allemands aient seulement eu pour objectif **de percer le front à Verdun** en vue de prendre l'armée française, à revers.

Le Chef d'Etat-Major prépare son offensive, dans le plus grand secret.

Il fait creuser des tunnels en béton, au plus près des tranchées françaises, et, à ses six divisions présentes sur le terrain, il en ajoute deux. Les services de renseignements français ont vent de ces préparatifs. **Ils apprennent aussi que l'offensive allemande est programmée pour le 11 février.** Mais comme trop souvent, ils ne sont pas pris au sérieux par l'Etat-Major.

In extremis, quelques jours avant la date initialement prévue pour l'offensive, le **Général Joffre** accepte d'envoyer quelques renforts à Verdun. L'offensive allemande, ayant été différée de dix jours, en raison du mauvais temps, ces renforts seront heureusement à pied d'oeuvre le jour dit. L'Histoire, parfois, ne tient qu'à un fil.

Les poilus résistent héroïquement au premier choc, en dépit de la perte du fort de Douaumont, seulement gardé par 57 soldats. Très vite, le Commandant de la IIe Armée, Philippe Pétain, organise la riposte. Il met en place une liaison avec Bar-le-Duc, à l'arrière. **En 24 heures, 6.000 camions montent vers le front en empruntant cette «Voie sacrée».** L'assaut allemand est repoussé et la brèche colmatée. Mais les attaques vont se renouveler pendant plusieurs mois, sans cesse contenues.

Le 6 mars, les Allemands lancent une nouvelle attaque de grande ampleur à **Mort-Homme**, un hameau justement nommé. *«On les aura !»* écrit Pétain dans le célèbre ordre du jour du 10 avril... peu avant d'être éloigné.

Le 22 juin apparaissent les terrifiantes bombes au phosgène, un gaz mortel. **Le 1er juillet**, l'état-major anglais, tard intervenu dans le conflit, lance une grande offensive plus au nord, sur la Somme, pour soulager le front de Verdun. **Le 24 octobre**, enfin, à Verdun, l'armée française entame une contre-offensive. Elle reprend le **Fort de Douaumont** en quatre heures.

La bataille de Verdun prend fin le 15 décembre 1916. Elle aura duré **dix mois**. L'avantage reste aux Français, mais c'est au prix d'une terrible hécatombe. Verdun est le tournant de la Grande Guerre et pour les poilus, le symbole de l'horreur. C'est que, par rotations successives, toute l'armée française a connu l'enfer de la bataille.

Du côté français, les pertes (morts, blessés et disparus) sont évalués à **379.000**, et du **côté allemand, à 335.000**. Cela fait de la bataille de Verdun la plus meurtrière des batailles de la Grande Guerre de 1914-1918 après l'offensive de la Somme.

Mais Verdun fut bien une victoire française. À preuve ce qu'en dit le **Kronprinz** (fils et héritier de l'empereur allemand) dans ses *Mémoires* : *«Pour la première fois, j'eus conscience de ce que c'était que perdre une bataille. Doute de soi-même, sentiments amers, jugements injustes contre autrui se heurtaient dans mon coeur et pesaient lourd dans mon esprit. Je le reconnais ouvertement, il me fallut quelque temps pour reprendre mon sang-froid et pour retrouver une foi solide».*

En l'espace de 10 mois, plus de 1000 soldats Français sont tombés, chaque jour, endeuillant parfois plusieurs fois, la même famille, créant orphelins et veuves, laissant sur trois générations, une saignée dans la pyramide des âges. En l'espace de 10 mois, la terre de Meuse s'est figée pour l'éternité, tant elle est pétrie des stigmates des combats.

90 ans après, les survivants se comptent sur les doigts d'une main, qui eurent à connaître les affres d'un second conflit mondial. **90 ans après**, l'Europe faite, l'Europe en marche est inéluctablement symbole de paix et de prospérité... Mais des soldats Français tombent toujours, victimes de leurs devoirs, sur des champs de bataille où leur mission est de garantir la paix et la reconstruction ;

Combien de temps faudra-t-il, pour que les tombes de nos héros se parent des couleurs de la Paix ? **Combien de temps faudra-t-il**, pour que les sacrifices consentis par toute une génération sortent du champ des souvenirs pour investir la Mémoire ? **Combien de temps faudra-t-il** pour que la Paix soit un état constant et jamais plus l'intermède entre deux conflits ?

Telles nous apparaissent être aujourd'hui, quasiment un siècle après, les objets de nos réflexions.